Je vous aime bien
MAIS JE ME PRÉFÈRE

Un spectacle de Rébecca Chaillon et Elisa Monteil

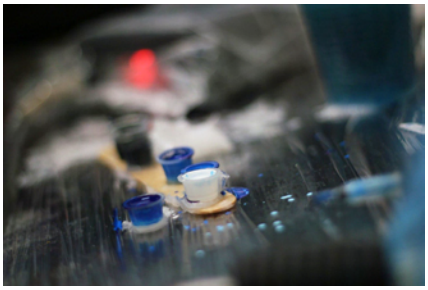
CONTACTS :
Compagnie Dans le Ventre
4 rue de Chatillon / 60100 CREIL
www.dansleventre.com / dansleventre@gmail.com

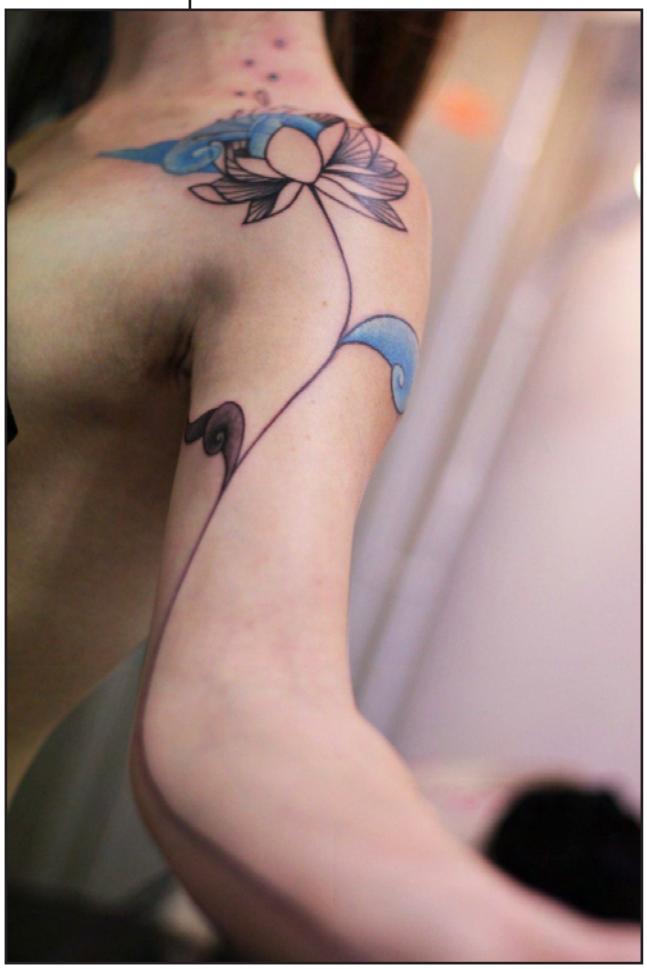
Je vous aime bien
MAIS JE ME PRÉFÈRE

Projet de création 2012-2013

Textes et performance : Rébecca Chaillon et Elisa Monteil

Création sonore : Raphaël Mouterde
Création lumière : Jérôme Bertin





Intime construction

La peau est la première barrière de protection de l'organisme. Physique et souple, elle est composée de plusieurs couches de tissus. L'approche, pour cette création, est dermatologique. Nous passons à travers la peau, et ses affections : que se passe-t-il quand l'on touche à cet organe qui protège ? Que dit-il de nous cet organe, le plus grand que l'on possède ?
De là, part notre chantier de recherche, humain et artistique. Au départ, tout est à bâtir. Nous n'avons que des questions : quel rapport à notre propre peau ? Quelles sensations au contact d'une autre peau ? Que racontent les marques, tâches, cicatrices volontaires ou involontaires ?... Il nous paraît essentiel de demander : où en sommes-nous, de l'appropriation de notre corps ? Alors, il faut revenir à soi.

Au Burkina Faso, il existe une expression particulière pour dire Au revoir. Au sens de : je vous apprécie les amis, mais là, je vais prendre soin de moi...
On dit :

JE VOUS AIME BIEN
MAIS JE ME PRÉFÈRE.

Note d'intention

Nous avons écrit les textes du spectacle, ce sont nos peaux, et pour cette raison nous pouvons dire : c'est bien de nous qu'il s'agit. Cette peau qui n'est déjà plus une feuille blanche, nous pouvons la laisser parler pour nous, ou nous en emparer.

Mais nous voulions être encore plus nombreuses. Ouvrir. Nous avons rencontré trois femmes, chacune pour des raisons particulières, et nous avons recueilli leurs témoignages.

Il nous a semblé très vite évident que parler de nous, laisser parler nos corps, et donner la parole à d'autres femmes, réclamerait de faire entendre une violence. Celle qui souvent nous est imposée, et celle qui parfois nous constitue. La main étrangère posée sur ton sexe alors que tu marches dans la rue, le regard méprisant posé sur ta peau parce qu'elle n'est pas de la bonne couleur, les coups que tu te donnes pour te sentir exister, la faim que tu t'imposes pour pouvoir t'oublier… Comment ne pas se perdre, comment se retrouver ?

Traverser des histoires de femmes par ce qu'elles ont de plus personnel et intime – leur peau – c'est aussi penser qu'une forme de réconciliation avec soi est possible.

Ce spectacle se construit à la lisière de la fiction et du documentaire. Si les paroles que nous mettons en scène sont issues du réel, les images qui viennent les agrémenter naviguent elles-mêmes entre fantasme et réalité vécue.

C'est à cet endroit que nous frôlons tranquillement la performance.

Cela veut dire : prendre le spectacle vivant pour ce qu'il est, une expérience empirique et cognitive. Donc aller chercher l'expérience du ressenti au moment de l'écriture. Se faire vraiment tatouer, être vraiment nues à l'aube dans un lac, se jeter vraiment à l'eau en étant habillées… Et tout filmer, pour que chacun accède à ce qui a été notre processus de fabrication, faire de ces vidéos les traces visibles de ce dont nous nous sommes épidermiquement imprégnées.

Nos peaux deviennent alors des terrains manipulables, sensibles, à la fois disponibles, ouvertes à l'autre, et secrètes, comme des refuges. C'est un outil qui permet de nous raconter, en tant qu'individus, mais qui doit aussi créer du commun, du lien, une sensation collective de ce qui nous est tous si personnel.

Note de scénographie

CHANTIER ET BOÎTE À OUTILS

Nous abordons des questions existentielles et universelles, et nous y répondons de manière très personnelle et avec une urgence d'agir. En scène, nous sommes des ouvrières, dans un espace en construction. Nous utilisons nos outils de techniciennes son, vidéo et maquillage, d'auteures et de performeuses. Et ces couches de réponses, nous les livrons brutes à des spectateurs qui n'ont pas le temps de les regarder sécher.
Le spectateur lui-même prendra soin d'activer son sens de la narration pour coudre les couches entre elles, ou au contraire désactiver son intellect pour laisser résonner et décanter en lui ces strates de propositions scéniques qui s'agglomèrent.

Nous voulons présenter la peau. Le public doit pouvoir en détecter les cicatrices, les rides d'expression, il peut les voir respirer, trembler, suer, rougir. Il doit se sentir proche : de nous comme personnes extérieures en représentation, et de lui-même comme humain enserré dans sa propre enveloppe sensible.

Se maquiller, se démaquiller, se rincer, se remaquiller, tracer des traits immenses sur l'ensemble du corps, et d'un coup de jet d'eau tiède, tout effacer. Ou alors, imaginer un dessin pour la peau, et se le faire graver pour toujours entre le derme et l'épiderme. Maquillage versus tatouage. L'éphémère contre le permanent. Nous avons souhaité confronter ces deux façons de composer graphiquement sur soi, avec soi-même, pour soi-même, et pour le regard des autres aussi.

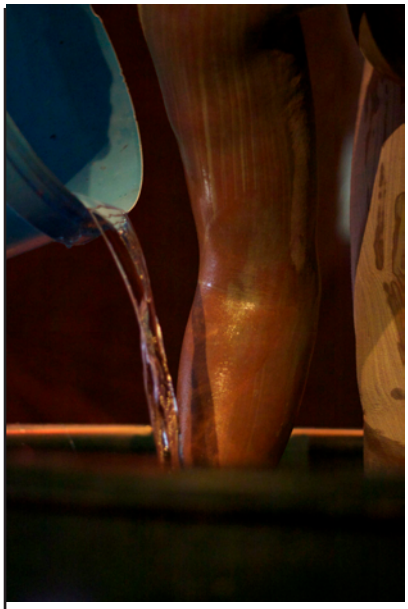
Le travail sonore effectué est une mise en sons des interrogations intimes constitutives du projet. Entourant nos corps et nos textes, trois voix de femmes s'élèvent dans l'espace scénique. L'une est jeune, de plus en plus tatouée, elle tente d'échapper à sa famille religieuse très exigeante. L'autre est une femme mûre, sans enfant, elle a pratiqué le body-painting pendant longtemps. La troisième manifeste un rapport très fort à la sensualité, et un réel désir de protection. Leurs témoignages sonores accompagnent, conduisent, contredisent.

Qu'il s'agisse des textes enregistrés, des entretiens documentaires, ou du climat général de la pièce, l'ensemble du travail a été à la fois mené par une volonté de traduire et respecter l'intimité des paroles dites, mais aussi par l'intention de baigner les actions effectuées en scène, sur nos peaux, qu'elles soient malmenées, peintes, lavées, caressées ou délaissées.

TEXTES

Page blanche
(texte de Rébecca Chaillon)

Je veux être une page blanche
Que les rencontres les gens, les émotions me glissent dessus.
Je ne veux pas qu'on sache qui je suis, ni d'où je viens, et encore moins où je vais.
Je ne veux pas qu'on sache ce que j'ai ressenti quand j'ai donné la vie,
quand je me suis fait plaquée, où quand j'ai trouvé un sens à ma vie.
Ma peau est une porte ouverte.
Ma peau est un puit sans fond, une couleur sans tâche,
une tension sans faille,
Ma peau est une page blanche où l'on n'écrira pas.
J'ai laissé l'eau couler sur ma peau plusieurs fois vingt minutes.
Vingt minutes, ai laissé le pommeau sur mon ventre
Vingt minutes, sur mon sein,
Vingt minutes dans ma bouche,
Vingt minutes sur ma nuque.
Jusqu'à faire bouillir mes 70% d'eau interne, je me suis brûlée pour ne plus rien sentir.
Exfolier/Drainer/Enlever/ai arraché, ce qui me genaît.
Sur le carrelage, mes poils, mes points noirs, mes pigments forment une oeuvre nouvellement réaliste.
Ma page est blanche, une copie inratable, une vierge éternelle.
Ce soir, je veux être vernis.
Demain, je serai ombre.
Les poils du pinceau glissent et écrivent sur ma peau
une inconnue.
Doucement, le crayon ponctue mes yeux, contourne
mes paroles.
Je voudrais dire des mots bruts, rouge mat.
Le bâton me résiste, ma page ne me plaît plus,
J'estompe du doigt, je me tâche d'être une.
Je me relie, je gomme, je gratte sur mon visage, je me recouvre, j'efface, je déchire, démaquille.
Ce soir, je serai une page de journal intime pas remplie,
cadenassée, qui intrigue les visiteurs de ma chambre
Mais avec la clé sous l'oreiller, au cas où.
Un oreiller, plein des traces d'un mascara coulé.
Je ne laisse de traces que sur les autres.



TEXTES

La mère
(texte d'Élisa Monteil)

Ma mère avait eu cette réaction tellement attendue : pourquoi tu fais ça à ma fille ? Ma peau. Sa fille. Dissociation de qui je suis et de ce qu'elle croit posséder. Sa fille. J'avais un peu rigolé alors qu'au fond j'avais envie de lui hurler : je ne suis pas ta fille, je ne suis pas ta fille, je suis moi à moi, moi à moi, ma peau mon ventre mes chairs à moi. Ca vous donne des envies de vous martyriser ce genre de petites phrases. A l'époque où elle avait dit ça il ne s'agissait même pas d'un truc indélébile, c'était un anneau dans la lèvre inférieure, j'en avais déjà un au nombril mais celui-là était tout à coup trop visible. L'ironie quand j'y pense, c'est que le premier truc permanent sur ma peau a été le dessin de quelque chose qu'elle pouvait aimer. Je ne me suis pas dit ça sur le coup évidemment, je me suis dit : je fais ce que je veux de mon épiderme, ça m'appartient. Mais elle aussi est amoureuse de l'océan, et m'accrocher une ancre en haut du dos forcément je ne peux pas dire que ça ne parle pas d'un lien avec elle. C'est bien avec elle que j'ai souvent eu des envies irrésistibles de me jeter dans les vagues.

Mais quand j'y pense ça m'énerve. J'avais vu un spectacle d'un texte de Fernando Pessoa sur la jetée de Lisbonne et j'avais eu un flash. Un truc poétique, la vision du grand large de celui qui reste à quai, le poète sur la digue qui ne quittera jamais sa ville, et les bateaux qui défilent et l'horizon qui le nargue. Je m'étais dit : c'est moi le poète c'est moi le bateau. Avait alors surgi l'idée de marquer ça quelque part sur moi. Assumer cette mélancolie océanique comme mon idéal de sentiment poétique. Le texte de Pessoa s'intitulait Ode Maritime et avait scellé mon attachement définitif à cet univers comme lieu préféré de mes fantasmes.

Tout ça, cette pensée, ce chemin a conduit au dessin qui ancre tout ça en moi. Et donc, ma mère. D'une façon oui, tu peux faire ça pour te défaire d'elle, te détacher, comme une affirmation que ce corps qu'elle a expulsé n'est définitivement plus elle. Que tu en as toi-même la maîtrise totale. Et je me détache d'elle qui me demande pourquoi je fais du mal à sa fille en me collant à jamais le symbole d'attachement du bateau au fond de l'océan… Et ce fond marin, qu'est-ce que c'est d'autre que de la terre submergée ? La terre nourricière, bla bla bla…

Donc merde, c'est comme si je m'étais ancrée ma mère dans le dos. Voilà.

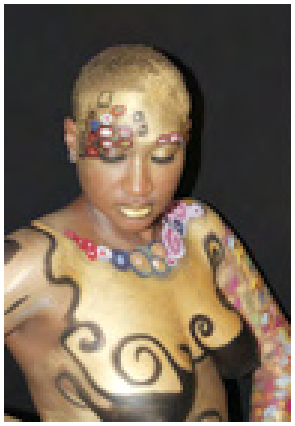
ÉQUIPE ARTISTIQUE

Militante de l'éducation populaire et persuadée depuis toute jeune que l'Art doit être partout surtout où l'on ne l'attend pas, c'est donc naturellement qu'elle choisit, en parallèle d'une formation en Arts Dramatiques au Conservatoire du XXème arrondissement de Paris, d'étudier en Licence d'arts du Spectacle la pédagogie de l'encadrement d'atelier d'expression artistique.

Ces expériences lui donnent l'envie d'initier ses propres projets à travers l'écriture et la mise en scène de spectacle. Rébecca met en scène deux spectacles autour de la place des femmes (*8 femmes* en 2007 et *Savantes ?* en 2010) avec la Cie Dans Le Ventre qu'elle a créée. Elle entame en juillet 2010, une résidence à Caen auprès de Rodrigo Garcia, qui marque un véritable tournant dans son travail artistique et où elle entame l'écriture d'un solo de performance : L'estomac dans la peau.

ÉLISA MONTEIL

Après des études universitaires de théâtre à la Sorbonne Nouvelle, Elisa a choisi de s'orienter vers la radio. Après trois années passées à coordonner l'émission de lives *On Connaît la Musique*, sur Europe 1, elle décide de rompre avec le monde de l'entreprise radiophonique. Sortir les micros du studio, reprendre un an d'études en réalisation de documentaire sonore, au Creadoc à Angoulême, et partir à la rencontre des gens, et des sons du monde.



RÉBECCA CHAILLON

Fraîchement revenue à Paris, elle est engagée aux côtés du contrebassiste Fantazio pour réaliser montages et captations sonores sur son spectacle *Place du Colonel F* au festival d'Aurillac.
Depuis, elle a écrit et réalisé un documentaire radiophonique pour Arte Radio, et continue à penser la place du son dans le cadre du spectacle vivant, notamment celui de la performance scénique.

COMPAGNIE DANS LE VENTRE

« Elles, engagées,
Créent, performent et mettent les pieds dans le plat !
Rencontrer, échanger, transmettre,
Telles sont les envies qui grouillent
Dans Le Ventre. »

Créée en 2006 par Margault Chavaroche et Rébecca Chaillon, la compagnie Dans Le Ventre est née de l'envie de proposer des formes théâtrales variées accessibles à un public averti ou novice. Des lectures, du théâtre, de la musique, de la vidéo ; la scène est l'occasion d'explorer et de mêler différents arts !

Le siège social est situé à Creil (60) mais la compagnie a la volonté de rayonner sur toutela Picardie et au-delà, en France et à l'international.

CONTACTS :
Compagnie Dans le Ventre
4 rue de Chatillon / 60100 CREIL
www.dansleventre.com / dansleventre@gmail.com

CONDITIONS TECHNIQUES

Nombre de personnes : 3 (2 interprètes + 1 technicien lumière)

Public : Déconseillé pour les moins de 16 ans.
Spectacle très visuel, possibilité de livrets disponibles avec le texte et les descriptions sonores en français pour les publics sourds et malentendants.

Espace scénique : Uniquement en intérieur.
Conditions minimales et souhaitées, pour récréer l'effet boite 3m de long sur 3m de large, pour une hauteur minimale de 2m50 de plafond. Si la salle est plus grande, il faudra voir comment recréer cet espace avec des pendrillons ou autre.

Description des dispositifs scéniques : Les murs et le sol sont bâchés durant l'installation des spectateurs. Deux escabeaux, un grand et un plus petit sont sur scène et les comédiennes montent dessus durant le spectacle. La bâche centrale sur le mur du fond sert à projeter des vidéos. Deux micros sur pieds sont branchés à cour et à jardin. Un mégaphone peut être suspendu à un cintre en avant-scène.

Conditions d'accueil : Un espace fermé pour se préparer. Un point d'eau est nécessaire à proximité. Une douche est la bienvenue. Une coulisse ou un espace près de la scène pour faire les entrées sorties et stocker du matériel pendant le jeu. Les comédiennes parlent depuis l'extérieur et entrent en scène avec leurs micros. Pendant le spectacle, une des comédiennes installe des seaux remplis d'eau, et une grande bassine. Il faut qu'ils puissent être stockés dans cet espace.
Prévoir des bouteilles d'eau.

Coût spectacle : 1000 euros
+ Frais de transport au-delà de 60 km de Paris (voiture : 0,70 e HT/km ou SNCF/TGV 2nde classe tarif Pro (x3 personnes)
+ Frais éventuels d'hébergement et de restauration pour les deux interprètes et le régisseur.

Communication : Les documents pour la communication sont disponibles par mail et peuvent être commandés par la compagnie.

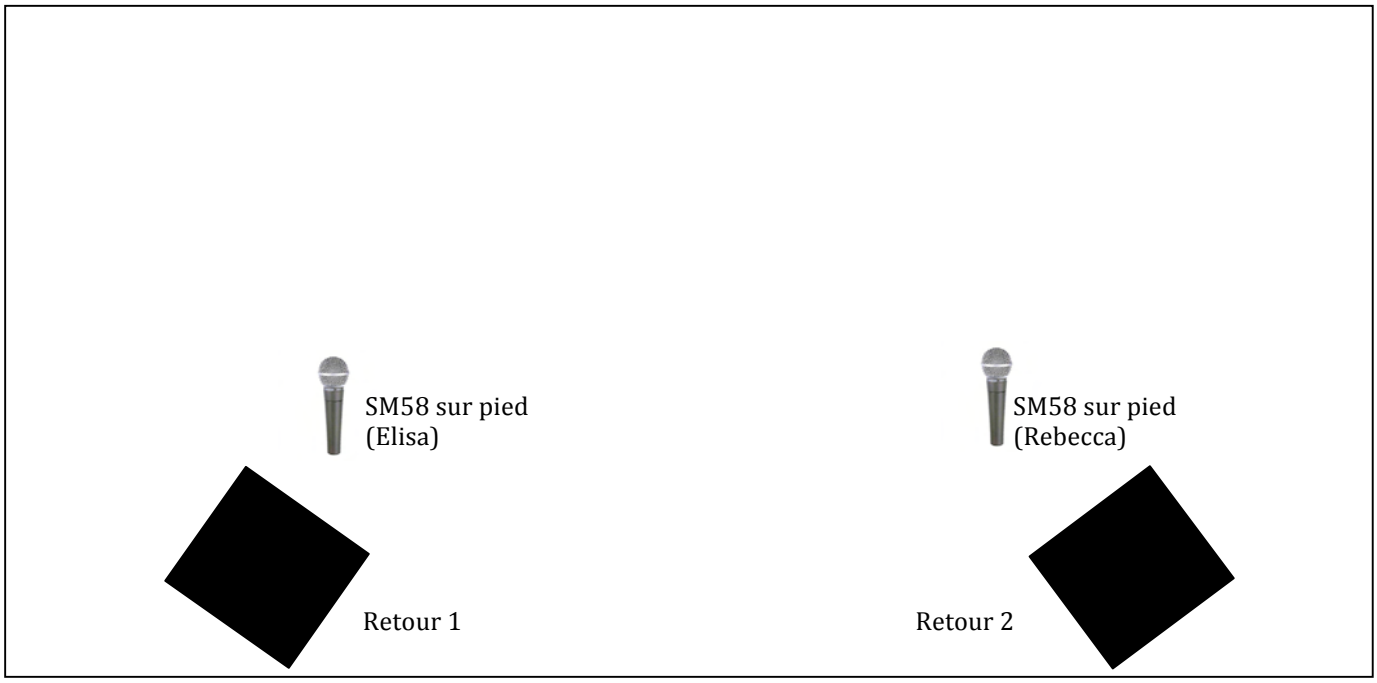
Matériel (peut être fourni par la compagnie) : Deux escabeaux de tailles différentes si possible, quatre seaux et un vidéo projecteur.

Fiche technique son

(Je vous aime bien mais je me préfère – Cie Dans le ventre)

- 1 console analogique 8 entrées symétrique + 4 stéréo, 6 auxiliaires (type Midas Venice 160)
- 1 système de diffusion façade (type D&B ou C.Heil + sub)
- 1 système de retours sur 2 circuits préaux, 2 wedges en bord de scène (type MTD112, D&B Max 12…)
- 2 égaliseurs 2x31 bandes type Klark DN 360, BSS… (un pour la face, un pour les retours)
- 2 voies de compresseur type Drawmer DL241 en insert
- 1 reverb type TC M-one ou Lexicon PCM91
- 2 micro SM 58 ou UHF SM58 sur grands pieds
- 2 DI pour l'ordinateur (lecteur audio et vidéo, amené par la compagnie)

patch son

Voie	Instruments	Entrée / capteur	Insert
1	Voix Elisa	SM58	Comp
2	Voix Rebecca	SM58	Comp
3	Ordinateur L	DI	
4	Ordinateur R	DI	
5	Retour reverb L	Ligne	
6	Retour reverb R	Ligne	

Plan de scène